

Le Wapikoni mobile, fleuron du Canada!

Ottawa invite
Manon Barbeau à
présenter à l'étranger
un projet auquel
il a coupé les vivres...

MARCO BÉLAIR-CIRINO

À la demande du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI), l'instigatrice du Wapikoni mobile, Manon Barbeau, a pris part à une table ronde Union européenne-Canada afin de présenter le studio ambulant qu'elle a mis sur pied pour permettre à des jeunes autochtones de s'exprimer par l'entremise de créations audiovisuelles et musicales. Et ce, même si Ressources humaines et Développement des compétences Ca-



nada (RHDCC) a torpillé sa huitième année en lui coupant les vivres plus tôt cet été.

La cinéaste a pris part la semaine dernière à un forum afin d'*«échanger sur de bonnes pratiques, des modèles de politiques et d'expériences dans l'Union européenne et le Canada dans le secteur de la politique de la jeunesse»* à Helsinki, en Finlande.

Elle était aux côtés d'un représentant de *L'apathe, c'est plate*, un groupe qui emploie l'art, les médias et la technologie afin d'impliquer davantage les jeunes dans la politique canadienne.

La cinéaste ne s'enorgueillit pas de cette marque de reconnaissance par le MAECI et la

Manon Barbeau qualifie la situation de « paradoxale »

VOIR PAGE A 10: **WAPIKONI**



WAPIKONI

SUITE DE LA PAGE 1

Commission européenne. Elle s'efforce plutôt de combler un manque à gagner de près d'un demi-million de dollars.

«J'ai fait une présentation qui a eu beaucoup d'impact, qui a été très appréciée. Ça fait que le projet est connu à l'international», a affirmé Manon Barbeau, à l'occasion d'une entrevue téléphonique. *Les représentants du Canada qui étaient là l'ont aussi connu un peu mieux. Ça sert aussi à ça. Plus on en parle, plus les gens découvrent l'envergure que ça a. Plus ils ont des chances d'être solidaires du projet*», a-t-elle ajouté.

Manon Barbeau qualifie la situation de «paradoxe». «C'est ça qui est drôle. On va représenter le Canada, invité par le ministère des Affaires étrangères du Canada, devant l'Union européenne, alors que, d'un autre côté... [RHDCC a mis abruptement fin à sa subvention].»

Sans avertissement, RHDCC a opposé une fin de non-recevoir à une demande de subvention de 490 000 \$ de Wapikoni mobile, a révélé *Le Devoir* à la mi-juillet.

Les appels à la raison lancés par l'opposition officielle, le gouvernement du Québec, les leaders des Premières Nations, ainsi que le dépôt d'une pétition signée par plus de 4000 personnes à la Chambre des communes, sont restés sans réponse.

Bien qu'elle fasse aujourd'hui une croix sur la subvention d'un demi-million, Manon Barbeau exhorte la ministre de RHDCC, Diane Finley, à délier les cordons de sa bourse afin de financer quelques-unes des haltes prévues au calendrier 2011.

«On ne laissera pas tomber, c'est sûr. Ce qu'on aimerait, par exemple, c'est qu'elle nous donne au moins un petit montant, pour nous montrer sa bonne volonté, pendant qu'on cherche des alternatives», dit l'instigatrice du projet Wapikoni mobile. La ministre conservatrice refuse toutefois de rencontrer son équipe.

«Le Wapikoni mobile n'est pas mort!»

À quelques jours du premier lancement-bénéfice international, la cinéaste tient à remettre les pendules à l'heure sur le Wapikoni mobile. «*Le Wapikoni n'est pas mort!*», a-t-elle lancé. Le studio ambulancier de création audiovisuelle et musicale a pu s'arrêter dans sept communautés, autochtones grâce au soutien financier d'une poignée de précieux partenaires.

«D'ailleurs, il y a plusieurs partenaires du fédé-

ral qui sont un peu tristes de ce qui nous arrive. Ce n'est pas tout le fédéral qui nous lâche, c'est un ministère en particulier», a souligné à grands traits Manon Barbeau.

Par exemple, Santé Canada a accordé une aide financière permettant au Wapikoni mobile de faire quatre «escales», soit une de plus que celles financées à l'origine par ce ministère. «Il y a une mine qui va fermer à Schefferville. Ils [les gens de Santé Canada] craignent l'impact sur les jeunes de Matimekossh et de Kawawachikamach. Comme ils craignent l'impact, ils souhaiteraient qu'on aille là-bas.»

De son côté, le Secrétariat aux affaires autochtones a offert «une partie de l'escale» à La Romaine, tandis que la députée de Bonaventure, Nathalie Normandeau, «a offert une escale aux Micmacs».

Manon Barbeau travaille d'arrache-pied afin de «récupérer le plus d'escales possible d'ici la fin de l'été prochain», alors que 12 haltes étaient prévues au début de la saison estivale.

L'équipe du Wapikoni mobile tiendra, ce vendredi, son premier lancement-bénéfice international dans le cadre de la 40e édition du Festival du nouveau cinéma, qui s'échelonne du 12 au 23 octobre.

Une quinzaine de films seront projetés sur écran géant, au Cœur des sciences de l'UQAM, après quoi ils seront diffusés aux quatre coins de la planète. «Et ils vont sans doute recevoir des prix! Ils en ont déjà eu 47», a fait remarquer Manon Barbeau.

Plus tard, Samian convie la population à assister à un concert-bénéfice le mardi 29 novembre, qui sera précédé d'un encan où une œuvre de Marcel Barbeau, père de Manon, sera vendue au plus offrant.

«La population ne peut être qu'un appoint. Il faut qu'on cherche des solutions ailleurs», souligne Manon Barbeau. Celle-ci, qui doit réfléchir à un plan d'affaires — gracieuseté du Secrétariat aux Affaires autochtones —, effectue une opération séduction auprès de différentes fondations et de plusieurs acteurs du secteur privé. Le Wapikoni mobile a notamment courtisé la Fondation Chagnon. Depuis, il croise les doigts.

L'équipe du Wapikoni mobile a également été encouragée à entrer en contact avec des compagnies susceptibles de sauter dans le Plan Nord du gouvernement du Québec. «C'est sûr que c'est incontournable. Il faut en même temps voir ce qui est profitable pour les jeunes des Premières Nations, en s'associant à des gens qui ne nuisent pas aux Premières Nations et à leur territoire.»

Le Devoir